

les portes du secret s'ouvrent le 7 mars 2007 à Saint-Denis



Origines

le cirque des origines

un spectacle de Laurent Gachet
création musicale de Colin Offord

du 7 mars au 6 mai 2007

académie fratellini, Saint-Denis - Stade de France

réservations: 0 825 250 735 (0,15€/min)



Contact
Relations presse et partenariats médias
Hélène Sitbon – 01 45 61 24 20
helene@helenesitbon.com

**Au-delà du cirque : un spectacle initiatique.
Au plus profond du labyrinthe, le cercle...
C'est là que se raconte l'histoire.
Prenez place au cœur de la ronde des hommes
Et renouez avec vos origines.**

dédale, le cirque des origines, est une transposition imaginaire et féerique du mythe du Labyrinthe, emportée par le souffle des défis acrobatiques. Premier acte vers une nouvelle conception du cirque, c'est une vision décapée de l'imaginaire commun de la piste, un vibrant voyage au cœur des origines du cercle. Prouesses physiques, techniques et technologiques, concourent toutes à l'invention d'un spectacle hors norme. Ici la transe des percussions, le chant polyphonique albanais, la théâtralité d'un chœur antique, la dramaturgie des images numériques, plongent le spectateur dans un univers hors des limites temporelles et spatiales. Sous la houlette de **Laurent Gachet**, explorateur averti du cirque contemporain, et dans les vibrations du vertigineux **Colin Offord**, compositeur aguerri aux grands espaces australiens, une trentaine d'artistes défient les lois des ténèbres, des secrets et de la destinée humaine. Un déroutant voyage initiatique.

Ce spectacle est écrit et mis en scène par Laurent Gachet, directeur général et artistique de l'académie fratellini depuis plus de 6 ans. L'académie fratellini produit et offre son site somptueux dont le majestueux chapiteau l'altaïr, rêvé et imaginé par Laurent Gachet pour **dédale**.

Avant de se frotter aux arts du cirque, Laurent Gachet a exercé ses talents artistiques dans les arts visuels et plus précisément le cinéma. C'est sa rencontre et sa passion pour l'image et l'écriture qui lui permettent aujourd'hui de concevoir et de construire un spectacle d'une telle envergure. **dédale** rassemble tous les arts de la scène et allie aussi bien des formes artistiques ancestrales que pionnières. Cette vision du spectacle, propre à Laurent Gachet, lui offre une liberté presque absolue pour créer un univers circassien qui dépasse les limites attendues.

Laurent Gachet lance ici un véritable défi de formes et de fonds et tente d'explorer l'inconnu pour toucher le spectateur au cœur de ses émotions.



Entrez dans le cercle

Tailler un espace à la mesure de l'altaïr pour accueillir **dédale** témoigne de la volonté de concilier le souffle de l'aventure de l'épopée avec une nouvelle écriture contemporaine pour le cirque.

Le mythe du Labyrinthe m'a servi de point de départ à une transposition moderne de ce qui constitue le cœur artistique du cirque : convoquer le spectateur au bord du cercle magique ; jouer de la transgression ultime pour défier, braver et vaincre la mort.

Puisque nous avons conscience de notre fin, nous devons nous réunir pour dépasser le tabou. Le cirque se joue des codes et, dans le creuset de la représentation collective, il puise là, sa force secrète, universelle ; il se joue avec jubilation de l'illusion et du réel, de la transgression et du dépassement des limites humaines.

Il faut retourner aux mythes fondateurs pour saisir leur fulgurance et leur résonance modernes. Le cirque des origines se plonge donc dans les arcanes les plus secrètes, les archaïsmes les plus mystérieux pour lever un coin du voile et dessiner en filigrane nos doutes, nos angoisses, nos constantes amnésies, celles qui nous font inexorablement emprunter les mêmes chemins que nos ancêtres...

Le Coryphée, l'intercesseur des dieux immortels oubliés, convoque les forces invisibles sur la piste. Les artistes franchissent alors le cercle magique pour provoquer une nouvelle fois la catharsis, inventer une nouvelle ritualisation du cercle sacré et amener le spectateur au centre d'un voyage initiatique.

Ce chemin est peuplé d'ombres et de mystères, de sortilèges et de rencontres... Sur les traces du valeureux **Thésée**, cette odysée sera sensorielle, nimbée de poésie et de merveilleux...

Ainsi, il se pourrait que nous nous sentions unis par une vibration première. Si proches et si différents, nous laisserions les images et les sons nous traverser...

Il se peut qu'alors, ensemble, nous nous sentions vivants.

Laurent Gachet



Dédale, le cirque des origines

Et si l'art du cirque était une forme détournée par l'imaginaire pour se rassurer et supporter notre destin d'Être mortel....

Premier acte pour une nouvelle conception du cirque

Si l'on enlève au cirque les fanfreluches et les paillettes, qu'en reste-t-il ? Une piste, proche en un sens des arènes de la taumachie, qui développe une forme ritualisée de l'affrontement de l'homme face à la nature, à son destin. Scène sacrée, elle expose en des métaphores acrobatiques notre condition humaine. Dans un rituel collectif, à travers une assemblée de spectateurs réunis autour du cercle, le cirque propose un corps transmuté, qui accomplit de l'extra-ordinaire. Transgressif, il ose braver les lois de la gravité, de la destinée. Spectaculaire, il cherche l'adhésion du public, qui, porté par l'émotion cathartique, s'identifie aux héros victorieux de la piste. Revanche consciente et amusée sur la conscience de notre propre fin.

Un mythe réapproprié

Le mythe nourrit de son souffle cette aventure artistique. Le mythe grec du Labyrinthe - avec ses héros, Thésée ; ses monstres, le Minotaure ; ses savants, Dédale ; ses ruses, le fil d'Ariane - résonne toujours de façon aussi forte. Le chant de l'inquiétude, les horreurs de l'enfermement accompagnent les exploits de Thésée et de ses compagnons. Le mythe est une libre transposition qui associe l'univers africain au chant polyphonique albanais et place l'architecte Dédale au cœur de la narration. Comment un homme aussi ingénieux, créateur d'un labyrinthe dont il ne peut lui-même sortir, peut-il mettre sa science au service d'une œuvre aussi maléfique : donner en pâture de jeunes gens au Minotaure. Quelle est la conscience du savant qui encadre la déportation ? Placé au cœur du spectacle, Dédale est l'observateur impuissant des répercussions de ces actes.

Construit en 4 actes, **dédale** pénètre les couloirs du mystère de l'origine à travers 19 séquences ponctuées de virtuosité, de musique, d'élégance, d'images, de chants, de théâtre.

Œuvre créée tel un long métrage et un opéra antique, **dédale** affronte les mythes et réactualise le cirque aux diversités de la création contemporaine.



Une vision musicale, une musique d'images

Fresque acrobatique, le spectacle **dédale** est porté de part en part par la musique du compositeur australien **Colin Offord**. Vocaliste et inventeur d'instruments de musique, Colin Offord développe un univers musical inouï qui semble dialoguer avec les vibrations de la nature.

Ici, **Colin Offord** et **Laurent Gachet** ont souhaité une partition qui intègre tous les artistes du spectacle et qui place les musiciens comme acteurs à part entière. Élément organique de la représentation, la partition musicale réunit le souffle, les voix, les sons du corps des artistes circassiens, un chœur de sept voix d'hommes, la voix parlée du Coryphée interprété par **Jean-Yves Pénafiel**, ainsi qu'un mélange d'instruments orientaux, occidentaux et originaux joués par **Ron Reeves** (tambour à main, percussions, flûtes, guimbarde, conques), Christian La Crampe (batterie, percussion, cymbales et gongs, conque) et Colin Offord avec son instrument le « Great Island Mouthbow ». Très polyvalent, cet instrument à cordes, dont la traduction littérale serait « arc en bouche », a demandé vingt ans de travail au compositeur. On peut en frotter les cordes comme sur un violoncelle, les pincer comme sur une guitare et y faire des percussions avec des baguettes. En utilisant une embouchure et par un travail vocal précis, les sons de l'instrument peuvent être modifiés au niveau harmonique. Le résultat est un large éventail de possibilités acoustiques, une multitude d'images sonores à partir d'un seul instrument.

Par ailleurs, des instruments ont été spécialement fabriqués pour **dédale**. Les « Moonbells » sont des cloches-plaques harmoniques multiphoniques en cuivre et aluminium produisant des accords complexes neutres, les « Tongue bells » sont des cloches langue à découvrir et le « House Bow » est un instrument à corde unique, véritable sculpture musicale haute de 4 mètres qui utilise la scène comme résonateur. Les sons émis varient grâce à une embouchure fabriquée à partir d'un vieux diaphragme de phonographe à enroulement.



L'académie fratellini, cœur du Labyrinthe

C'est au cœur même de l'académie, dans l'enchevêtrement de bois et de tôle de l'altaïr, son grand chapiteau, que **dédale** tout à la fois se perd et se trouve. Car la création et la construction sont avant tout deux réponses à une même réflexion sur le cirque contemporain : créer un lieu qui permette toutes les audaces d'un projet artistique où la représentation circassienne est poussée dans ses retranchements les plus originels.

Une scénographie réinvestie

L'altaïr, immense chapiteau de 1500 places, est le laboratoire scénographique à la mesure de cette conception du cirque.

Lieu simple, d'apparence rustique, constitué de matériaux de récupération, il ressemble de l'extérieur à un immense abri en forme d'étoile. A l'intérieur, un monde de haute technologie déploie un espace scénographique inédit. De la fosse qui repose sous la piste à la coulisse aérienne qui lui est symétrique, en passant par un anneau installé entre « ciel et terre », l'espace de jeu est appréhendé dans tout son volume. Les regards ne convergent pas vers un unique centre, le public est inclus dans une sphère.

altaïr est un mot arabe. Il signifie étoile et désigne l'œil dans la constellation de l'aigle. C'est un lieu d'hommes libres qui s'émerveillent. La première trace tangible de l'aventure de **dédale** et du travail scénographique de Laurent Gachet.



Un lieu réinventé pour un cirque réinventé

La création à l'académie fratellini

« *une audace qui me parle* ». C'est ainsi que Laurent Gachet parle d'Annie Fratellini, femme Auguste, qui fonda la première école de cirque en France en 1972 et contribua par ce geste à décloisonner un univers jusqu'alors très fermé. Il aura néanmoins fallu l'opiniâtreté de son frère, Paul Fratellini, pour que Laurent Gachet accepte de diriger la refonte totale de l'école au décès de son instigatrice. Ensuite, tout va très vite. De 1999, année de la rencontre Gachet - académie fratellini, à 2003, année de l'inauguration du chapiteau à Saint-Denis (93) en plein cœur du quartier d'affaires Landy-France, il n'aura fallu que quatre années pour que le projet sorte de terre.

« *L'académie fratellini s'est construite comme une création, c'est-à-dire avec une grande liberté dans l'invention de sa structure* ». À l'arrivée : un lieu de formation alternatif fondé sur la trajectoire individuelle de l'artiste et porté sur la virtuosité dans un langage contemporain. Tout à la fois Manufacture d'inspirations, Centre d'art et Centre de formation, pour Laurent Gachet, il ne fait pas l'ombre d'un doute qu'à l'académie tout est innovant : « *cela ne va pas de soi d'être en alternance dans le cirque : il n'y a pas d'apprentis fils de fériste, cela n'existe pas* ».

Alors, il a fallu inventer afin que coexistent, à l'intérieur d'un même lieu, les vieux maîtres au savoir empirique et les théoriciens de la formation qui viennent de la danse, du théâtre, du sport de haut niveau. Dès lors les apprentis doivent naviguer entre ces deux pôles et opérer par eux-mêmes le rapprochement de ces deux sphères. Un projet pédagogique et monumental unique à découvrir absolument...



De la virtuosité incarnée au geste extra-ordinaire

La recherche de nouveaux agrès circassiens

La recherche artistique la plus déroutante du spectacle repose sur une conception repensée de la performance acrobatique. Le spectacle ne distribue pas les savoirs faire : fil de féryste, jongleur, trapéziste..., mais il entend les réinventer au profit d'un récit tout en prouesses dans l'intelligence des personnages. Pour chaque émotion, chaque situation, une disponibilité, une invention, une incarnation est requise. Le travail repose sur une longue recherche au cours de laquelle il s'agit pour chacun de ré-apprendre sa pratique. Déconstruction d'une virtuosité acquise, les techniques sont décortiquées pour les pousser vers une exigence au service du sens de la pièce.

Dans cet esprit et pour servir au plus près l'expression dramatique, des figures acrobatiques et des agrès totalement nouveaux ont été inventés et construits dans les ateliers de l'académie fratellini. Le spectacle offre un véritable déploiement de prouesses inédites. Le spectateur devient découvreur d'une nouvelle forme artistique de spectacles.

La création d'images virtuelles interactives

Outre les projections d'images sur la piste, le numérique entre pleinement dans la dramaturgie du spectacle. En partenariat avec Médiadanse, laboratoire de recherche de l'Université Paris VIII, et grâce à l'utilisation d'un logiciel de capture de mouvement, le Minotaure est évoqué sans jamais être vraiment montré. Les apparitions mystérieuses du monstre prolongent l'imaginaire du spectateur, entre suggestion et fantasmagorie. Elles déroutent les sens en ouvrant d'autres portes à la perception et à l'appréciation du mouvement.



Mythes et héros

Sept jeunes hommes et sept jeunes filles livrés tous les neuf ans en pâture au Minotaure. Voilà le terrible tribut auquel Minos, le cruel roi de Crète, a condamné les Athéniens pour avoir tué son fils. L'histoire est sur le point de se répéter une quatrième fois lorsque surgit Thésée, fils caché du roi d'Athènes, Egée. Embarqué parmi les victimes, le héros attique sort vainqueur du labyrinthe et de son combat avec le monstre grâce à l'aide d'Ariane, fille de Minos. Furieux à l'encontre de l'architecte Dédale qui a trahi le secret du Labyrinthe, Minos enferme le malheureux et son fils Icare dans le labyrinthe inextricable. Quant à Ariane, elle s'enfuit avec Thésée, qui l'abandonne en chemin.

Dédale Architecte et ingénieur de génie, construit, sous les ordres du roi Minos, le Labyrinthe dans lequel le Minotaure est enfermé. Sa subtilité inventive et son habileté manuelle font de lui un personnage craint par ses concitoyens. Il représente l'ambivalence du pouvoir de création, à la fois dispensateur de vie et de mort, révélateur et dissimulateur.

Icare Fils turbulent de Dédale et d'une esclave du roi Minos, sa désobéissance cause sa perte au moment de son évasion du Labyrinthe. Pour s'être trop approché du soleil, Icare l'imprudent, brûle les ailes de plumes et de cire, fabriquées par son père, et tombe dans les flots de la mer Egée. Le mythe d'Icare symbolise tout autant la fougue de la jeunesse, la valeur initiatique de l'expérience que le danger de la transgression.

Thésée Héros de l'Attique par excellence, sa naissance est auréolée par une double paternité, à la fois humaine et divine. Fils d'Egée, roi d'Athènes, et d'Aéthra, il met fin au tribut humain exigé par le roi de Crète Minos.

Ariane Fille de Minos, roi de Crète, et de Pasiphaé, la très pure Ariane incarne la femme amoureuse. La force de ses sentiments lui fait transgresser l'autorité de son père et dévoiler le secret du Labyrinthe.

Minotaure Monstre à tête de taureau sur un corps d'homme, Astérion ou Minotaure est né des amours de Pasiphaé, épouse du roi Minos, avec le taureau blanc envoyé sur l'île de Crète par Poséïdon. Le monstre est victime de sa différence et de l'horreur de sa naissance contre-nature.



Les concepteurs de Dédale

Laurent Gachet, metteur en scène

« je ne suis pas un enfant de la balle mais je me retrouve dans ce voyage-là »

Un rêve de cinéma, une méthode de travail

Arrière petit-fils de scieur piémontais et fils de navigateur de bord dans l'aéronavale, Laurent Gachet n'est pas un enfant de la balle. A l'adolescence, tout en ignorant profondément les réalités du métier et ayant vu très peu de films, il veut faire du cinéma pour raconter des histoires. Une idée qui ne le quitte plus et qui guide alors tous ses choix d'orientations.

Elève successivement de l'Esra et du Ceris à Paris, écoles d'audiovisuel, il profite de ces années d'études pour s'initier à toutes les techniques nécessaires à la réalisation d'un film : *« Etre réalisateur, c'est être un chef d'orchestre d'une armée de compétences. Ce que j'aime, c'est la complicité dans la connivence pour arriver à pousser le concept jusqu'au bout »*. Un état d'esprit, une méthode de travail, qu'il appliquera désormais à l'ensemble de ces projets.

Découverte du spectacle vivant

A 20 ans, il découvre le théâtre au festival d'été de Châteauvallon. Sans abandonner son désir de faire du cinéma, il travaille l'année suivante au festival d'Avignon. Dominique Bagouet cherche un ingénieur du son, c'est ainsi que Laurent Gachet devient à 22 ans, et pour cinq années de 1986 à 1990, le directeur technique du Centre Chorégraphique National de Montpellier et le créateur sonore de la compagnie pour les deux dernières créations de Dominique Bagouet. *« Je me suis forgé là auprès de Dominique, j'ai appris avec jubilation comment on pouvait exprimer la rigueur et l'exigence dans le design du son, dans un perfectionnisme de la construction d'un spectacle de danse contemporaine. Toutes ces composantes reliées par une radicalité assumée, je crois que ça m'a donné envie d'apporter cette façon de créer dans des formes de spectacles où elle n'était pas encore, comme les formes urbaines »*.



Vers le spectacle urbain

Afin de réaliser ces projets, il marque une pause pour suivre une formation en Ingénierie Culturelle à l'ANFIAC. La concrétisation ne se fait guère attendre, le directeur de la Scène Nationale de Calais le sollicite pour imaginer un événement pour inaugurer le tunnel sous la Manche en 1994. Pendant six mois, il s'immerge dans la ville et écrit un scénario, « *quelque soit le projet je commence par construire une trame fictionnelle, qui est un support pour le travail* ». Une méthode mais aussi une conviction : la fête ne se décrète pas. Laurent Gachet imagine alors, en tenant compte des 7 années de chantier, des 300 ans de fantasmes, des centaines d'ouvriers employés, « **Les Sept Voyages d'Abel Priscott et la parade des chantiers voyage** ». Une ode aux bâtisseurs, une histoire qui se déroule sur 7 jours et 7 nuits dans la ville de Calais et réunit une équipe de 1200 personnes. Remarqué par ce premier opus monumental, Laurent est sollicité pour l'inauguration du Pont de Normandie. Un an d'écriture et de préparation. Le projet n'a pas lieu : « *c'est comme les projets de cinéma, ça ne marche pas toujours* ».

Vers le cirque

L'association Hors les murs, association nationale de développement et de promotion des arts de la rue, propose alors à Laurent Gachet de créer une mission de développement et de promotion des arts du cirque. Il lance la revue Arts de la Piste : « *l'expérience de la revue a été une aventure de réflexion passionnante et en même temps je me suis forgé un esprit de tendresse, je ne suis pas un enfant de la balle, mais je me retrouve dans ce voyage-là* ». Paul Fratellini va alors proposer à Laurent Gachet de repenser un nouveau projet sur les fondations de l'école de cirque de sa sœur Annie Fratellini. L'aventure de l'académie fratellini commence...

Repères artistiques

Créations sonores pour les pièces de Dominique Bagouet : *So Schnell* et *Necesito*
 Conception et mise en œuvre des *Sept Voyages d'Abel Priscott* Création et direction de la revue internationale *arts de la piste*
 Fondation et mise en œuvre du projet de l'académie fratellini
 Ecriture des ouvrages *Le Port – Mémoires d'un phare en pleine terre* et en collaboration avec Pascal Jacob *La Saga des Fratellini* (éditions Magellan)
 Conception de petites formes : *Les trois visages d'Orphée*, *Les cinq piliers du cirque*, *Les six reines de la nuit...*
 Ecriture et mise en scène : *La Nouba du Cirque*, *Planète cirque*, *Le Port*, *Tohu-Bohus*, *YouL*, *Au pied de la lettre*, *Bartal*, *Cabaret Karacéna...*



Colin Offord, compositeur et instrumentiste

Colin Offord est chanteur, compositeur, multi-instrumentaliste, inventeur d'instruments originaux, créateur de pièces de théâtre musicales, musicien du monde.

Il a inventé un langage artistique unique né du paysage culturel australien et de son environnement physique. Une synthèse de son héritage avant-gardiste anglo-celtique et occidental et des influences culturelles et philosophiques de l'Asie de l'Est, de l'Australie aborigène et des nations du Pacifique Sud.

Possédant une voix riche d'une tessiture exceptionnelle, Colin Offord a mis au point un style unique alliant l'improvisation et les différentes formes de chant. Il fait appel à un mélange de techniques vocales classiques et étendues : sons gutturaux, tyroliennes, harmoniques de gorge, fausset et percussion vocale.

Colin Offord joue également d'un certain nombre d'autres instruments originaux et traditionnels : flûte Australasienne (flûte classique en argent avec une embouchure en bambou), flûte harmonique confectionnée à partir d'une plume d'aigle, double flûte en bois spécialement fabriquée pour lui par l'Australien Mark Binns, instruments à vent chinois (Ti tze, Bao hu et Hulu se), conques, guimbardes et khène laotien.

Le plus remarqué de ses instruments originaux avec lequel il s'accompagne est le « Great Island Mouthbow ». Très polyvalent, cet instrument à cordes, dont la traduction littérale serait « arc en bouche », a demandé vingt ans de travail au compositeur. On peut en froter les cordes comme sur un violoncelle, les pincer comme sur une guitare et y faire des percussions avec des baguettes. En utilisant une embouchure et par un travail vocal précis, les sons de l'instrument peuvent être modifiés au niveau harmonique. Le résultat est un large éventail de possibilités acoustiques, une multitude d'images sonores, à partir d'un seul instrument.

Colin Offord a collaboré avec un grand nombre de musiciens et de danseurs.

En France, il a présenté Shadows, une création avec l'artiste William Yang, présentée au Centre Georges Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne 2003.



Jean-Yves Pénafiel, dramaturge

Pendant vingt ans, Jean-Yves Pénafiel a mené en parallèle un travail d'acteur et de chanteur, notamment avec le théâtre du Lierre et avec le quatuor vocal Nomad qu'il fonde en 1989 (chants a capella, inspirés des musiques du monde), avec lequel il enregistre trois disques dont le premier a obtenu le prix Charles Cros.

Comme comédien, il interprète les rôles de Don Juan, Œdipe, Laïos, Agamemnon, Thyeste, Icare, Oreste. Il travaille aussi comme chanteur soliste avec Jean-Marie Machado, les percussions de Strasbourg, le trio Archipel, Fabien Tehericssen, Joaquin Orellana et l'ensemble de cuivres de l'inter contemporain.

A la même période, il met en scène plusieurs spectacles en Amérique Centrale (en collaboration avec l'AFAA) et dirige de nombreux travaux de théâtre et de chant en France et à l'étranger.

En 2004 il a écrit et mis en scène le spectacle musical Bacchantes, d'après Les Bacchantes d'Euripide, créé à la scène nationale de Niort. Il prépare actuellement un opéra-cirque d'après une nouvelle de Jorge Luis Borgès en co-production avec l'académie fratellini.

Dans **dédale**, il incarnera le Coryphée, intercesseur entre l'Olympe et le monde des humains, et dirigera les interventions du chœur.



Jean-Charles Di Zazzo, chorégraphe

Danseur, metteur en scène, chorégraphe, pédagogue et assistant à la mise en scène. De l'école de l'Opéra de Paris au Théâtre, en passant par le Centre Chorégraphique National de Montpellier de Dominique Bagouët ou l'Opéra Bastille, Jean-Charles Di Zazzo a également réalisé une mise en scène pour 400 artistes lors de l'inauguration du tunnel sous la manche. Il travaille régulièrement avec les chorégraphes Olivia Grandville et Christian Bourigault.

Il a assisté Didier Galas et Laurent Poitrenaux dans leur travail sur le mouvement pour le petit (H)arlequin. Il bénéficie actuellement d'une résidence d'écriture à la Scène Nationale de St Quentin en Yvelines.



En piste

Écriture, mise en scène,
scénographie et création lumières
Laurent Gachet

Composition musicale
Colin Offord

Dramaturgie et direction d'acteurs
Jean-Yves Pénafiel

Chorégraphie
Jean-Charles Di Zazzo

Distribution
3 musiciens, *Les dieux*
7 choristes masculins, *Le chœur antique*
2 comédiens, *Le coryphée et Dédale*
2 artistes de mains à mains, *Ariane et Thésée*
1 funambule, *Le Minotaure*
4 artistes aériens, *Les oiseaux d'Icare*
1 acrobate aérien, *Icare*
1 fil-de-fériste, 1 cordeliste,
6 voltigeurs et 5 acrobates, *Les compagnons de Thésée*
1 barrière, *Les apprentis de l'académie fratellini*

Production
Production Académie Fratellini

Relations presse et partenariats médias
Hélène Sitbon – 01 45 61 24 20
helene@helenesitbon.com

Dédale

le cirque des origines

Informations pratiques

Renseignements et réservations :
0 825 250 735 (0,15€/mn)

Points de Ventes
FNAC – CARREFOUR – AUCHAN – VIRGIN MEGASTORE

Tarifs
1^{ère} cat. **40 €**
2^{nde} cat. **30 € / 25 € / 20 € / 15€**

Exploitation du 7 mars au 6 mai 2007
Représentations du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h

Accès
Académie Fratellini
Rue des Cheminots - Quartier Landy-France
93210 Saint-Denis La Plaine
Tél : 01 49 46 00 00 / Fax : 01 49 46 07 77
fratellini@academie-fratellini.com

RER D, arrêt stade de France – Saint-Denis

